



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2015

The Voting Rights Act at 50 / Hidden in Plain Sight:
Deep Time and American Literature

Journée d'Études « Des sources marginales pour une histoire des marges : la transgression des normes. Race, classe et genre aux USA, de l'après-guerre aux années 1970 »

Institut du Monde Anglophone, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle,
10 octobre 2014

Alice Morin



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/transatlantica/7272>

DOI: 10.4000/transatlantica.7272

ISSN: 1765-2766

Publisher

AFEA

Electronic reference

Alice Morin, "Journée d'Études « Des sources marginales pour une histoire des marges : la transgression des normes. Race, classe et genre aux USA, de l'après-guerre aux années 1970 »", *Transatlantica* [Online], 1 | 2015, Online since 05 February 2016, connection on 29 April 2021. URL: <http://journals.openedition.org/transatlantica/7272> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/transatlantica.7272>

This text was automatically generated on 29 April 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Journée d'Études « Des sources marginales pour une histoire des marges : la transgression des normes. Race, classe et genre aux USA, de l'après-guerre aux années 1970 »

Institut du Monde Anglophone, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle,
10 octobre 2014

Alice Morin

- 1 La journée d'études « Des sources marginales pour une histoire des marges : la transgression des normes. Race, classe et genre aux USA, de l'après-guerre aux années 1970 », s'est tenue le 10 octobre 2014 à l'Institut du Monde Anglophone de la Sorbonne Nouvelle. Elle était organisée par Christen Bryson, Pierre Cras, Anne Légier, Olivier Mahéo (Sorbonne Nouvelle), et Jean-Paul Lallemand-Stempack (EHESS). Outre huit doctorants, elle a aussi rassemblé des enseignants-chercheurs de l'UPEC (Guillaume Marche), la Sorbonne Nouvelle (Hélène Le Dantec-Lowry), Cergy-Pontoise (Sarah Fila-Bakabadio), François Rabelais de Tours (Maboula Soumahoro). Les interventions, animées par une discussion et une table ronde, ont toutes eu pour point de départ un questionnement des normes, dont les transgressions donnent lieu à une histoire culturelle ou sociale différant de « l'histoire officielle ». Sont donc posés dès le départ la dimension politique et transgressive, de même que le puissant rapport de force (souvent induit par la contestation) engagés par cette histoire des marges et depuis les marges. Les points de vue multiples et la diversité des supports étudiés (textes, images animées ou fixes) soulignent à la fois l'étendue du sujet, qui intègre toutes les couches de la société américaine de l'après-guerre, et l'importance d'une étude approfondie et

comparative des acteurs et des enjeux des sources marginales, et ce afin d'analyser toutes les composantes de l'histoire que ces documents réécrivent en filigrane.

- 2 Il convient donc d'abord de définir la norme et « l'histoire officielle » dont les paradigmes sont renversés par des sources nouvelles, peu étudiées, ou qu'il s'agit de relire. Hélène Le Dantec-Lowry (Sorbonne Nouvelle) rappelle dans son introduction l'écrasante homogénéité de pensée imposée par les institutions lors de la première phase, particulièrement dure, de la guerre froide où société de consommation et anti-communisme fonctionnent main dans la main dans un système idéologique, économique, politique et social qu'il est difficile de remettre en cause par un autre biais que marginal. Ainsi, l'histoire et la littérature mais aussi l'art ou les mentalités, en ce qui concerne la sexualité, sont mises sous contrôle, à travers une censure institutionnelle mais aussi un discours officiel omniprésent dans l'espace médiatique ou intellectuel. Les sources à la marge et par conséquent les outils pour les obtenir et les analyser devront donc être mis en lumière, ainsi que les conclusions nouvelles qu'ils permettent d'en tirer, particulièrement intéressantes dans la juxtaposition et le débat qu'elles provoquent.
- 3 Les trois premières communications, faisant la transition entre expérience sexuelle vécue puis racontée, réalisation cinématographique et art engagé, donnent des exemples précis de ce travail sur les sources qui est, ainsi qu'annoncé, nécessaire pour poser les fondations d'une histoire des marges.
- 4 Christen Bryson (Sorbonne Nouvelle) ouvre cette réflexion en présentant la vingtaine d'entretiens qu'elle a réalisés auprès d'hommes et de femmes nés entre 1925 et 1955 et vivant dans le Nord-Ouest des États-Unis dans un contexte urbain « libéral » (Portland, Oregon) ou plus conservateur (Boise, Idaho) et s'intéresse à leur adolescence et à leur jeunesse dans les années 1950 et 1960. Elle rappelle les fortes pressions normatives pesant sur une institution comme le mariage, hors duquel la sexualité est présentée comme inimaginable, alors même que, dès 1945, 90 % des hommes et 50 % des femmes déclaraient avoir été sexuellement actifs avant leurs noces (source : John Emilio & Estelle B. Freedman, *Intimate Matters. A History of Sexuality in America*, New York : Harper & Row, 1988 : 286). Une grossesse en dehors des liens conjugaux était donc considérée comme tout particulièrement dangereuse, tant sur le plan physique que moral. Christen Bryson rappelle les trois options qui s'offraient aux femmes célibataires qui y étaient confrontées : l'avortement, le mariage précipité ou l'abandon de l'enfant, et elle questionne ces solutions notamment en termes de choix, de regrets et/ou de liberté, tout en soulignant les facteurs raciaux et sociaux qui conditionnent l'accessibilité à l'une ou l'autre de ces options. Elle conclut en remarquant que, malgré la constante augmentation du nombre de personnes ayant pratiqué une activité sexuelle avant le mariage pendant la période étudiée et jusque dans les années 1970, ses interlocuteurs plus âgés se sont plus volontiers confiés sur ces sujets, qui restaient cependant difficiles à aborder avec eux. Christen Bryson note que ces entretiens démontrent comment des attitudes à « la marge » permettent de remettre en cause des normes pourtant largement imposées et souvent vues comme peu contestées.
- 5 L'avortement est aussi le point de départ de la recherche d'Anne Légier (Sorbonne Nouvelle), qui a présenté une réflexion sur un OVNI cinématographique entre thriller et comédie, *The Carey Treatment*. Cette adaptation du roman de Michael Crichton publié en 1968, *A Case of Need*, est réalisé par Blake Edwards en 1972 - dix mois avant l'arrêt de la Cour Suprême Roe vs. Wade rendant l'avortement légal sur l'ensemble du territoire

américain. D'emblée, elle souligne combien ce film, en apparence une production hollywoodienne conventionnelle, voit coïncider les problématiques de race, de classe et de genre autour du délicat sujet (dans une industrie du film tout juste sortie du carcan du Hays Code depuis 1968) d'une interruption de grossesse qui provoque la mort d'une adolescente. Les principaux suspects, volontiers stéréotypés, en sont les témoins : le consciencieux médecin attaché à l'éthique, asiatique et peu fortuné, est le bouc émissaire tout désigné, tout comme l'est l'infirmière, hystérique, peu compétente et en sus, manipulée par un personnage masculin louche, qui concentre les clichés sexistes. Elle conclut en rapportant le peu de succès rencontré auprès de la critique par ce film, récemment redécouvert, qui met en scène, au-delà d'un avortement prétexte, le jugement porté par la société sur les « avorteurs » qui transgressent la loi juridique et morale en vigueur. C'est dans ce cadre que Blake Edwards se permet de défier les normes sociales en usage. Même si le film fut par la suite « lissé » par la MGM qui imposa des choix de post-production à l'encontre de la volonté du réalisateur (paradoxalement auteur de plusieurs succès populaires tels que *Breakfast at Tiffany's* ou *The Pink Panther*), il reste une autre forme de témoignage définitivement hors-norme, qui se doit donc d'être aujourd'hui analysé au bénéfice de la distance historique et critique.

- 6 Émilie Blanc (Rennes 2) rebondit sur cette idée de mise en scène d'une divergence de la norme raciale, sexuelle et genrée dans son étude sur les performances de l'artiste californien d'origine mexicaine Robert Legorreta, alias Cyclona depuis la fin des années 1960. Cependant, on ne voit pas d'intégration normative apparente dans ses œuvres, car le performer s'inscrit dès ses premiers faits d'armes dans la marge. *Chicano*, homosexuel et issu de la classe ouvrière, Robert Legorreta-Cyclona transcrit rapidement son sentiment général de non-appartenance dans des performances de rue extravagantes. L'ensemble de sa production questionne les perceptions de la féminité et de la masculinité, notamment dans des communautés défendant majoritairement un système patriarcal et hétérosexuel, et propose une résistance aux normes en ouvrant une voie nouvelle pour l'expression de l'identité individuelle. Un important fond d'archives personnelles, acquises auprès de l'artiste par le Chicano Studies Research Center de UCLA, documente ses performances par le biais de photographies et constitue les sources d'Émilie Blanc pour son travail sur un artiste longtemps mis de côté. Elle signale également le catalogue complet de ses archives établi par le chercheur Robb Hernandez.
- 7 La discussion qui a suivi ces communications propose plusieurs pistes de réflexion, partant des différences et des similarités relevées lors des trois interventions. Tout d'abord, l'importance de la diversité des sources (d'une part une histoire orale qui permet d'éclairer une période, les années 1950, longtemps perçue comme nécessairement normative, des images fixes revisitées par le prisme d'une analyse contemporaine d'autre part) a été soulignée. L'interprétation de ces diverses sources, ensuite, comprises comme un « nouveau regard » sur des sujets ancrés au cœur de l'historiographie récente, met en évidence le décalage entre l'intention (implicite ou explicite) des documents et leur statut de témoignage exploité aujourd'hui. À ce titre, la marginalité (qui n'est pas nécessairement perçue comme telle au moment de la réalisation des actes ou des œuvres), peut se poser comme une réalité *a posteriori*, ce qui n'altère pas l'intérêt des sources dont la dimension paradoxale est, au contraire, un élément central au vu des tensions dans le questionnement qu'elle provoque. Enfin, la question de la récupération qui en découle est elle aussi nécessaire pour faire avancer

le questionnement à la fois sur la place de ces documents et sur les conclusions résultant de leur analyse.

- 8 Les trois communications suivantes se proposent elles aussi de réexaminer l'histoire en observant les tensions, inhérentes aux supports publiés (écrits ou dessinés) plus ou moins institutionnalisés, entre discours officiel et prise de position individuelle, celle-ci étant bien souvent le produit d'un discours « officialisé » par une famille politique, un groupe militant ou un mouvement artistique. Il s'agit donc de garder ces dimensions à l'esprit pour relire ces sources.
- 9 Lamia Dzanouni (Sorbonne Nouvelle) intervient ainsi sur le dessin de presse dans des journaux américains comme *The Citizens' Council* (organe de presse de l'organisation raciste éponyme) ou *The Washington Post* (journal penchant alors du côté ségrégationniste), ou *The Chicago Defender* et *The Militant* (pour la « presse noire ») dans les années 1950 à 1970. Elle souligne la transdisciplinarité nécessaire à sa recherche - au confluent de l'analyse sociale, politique et économique - mais aussi l'importance de l'interprétation dans un domaine où deux visions opposées s'expriment généralement (bien loin, cependant, de la caricature). Elle en propose un exemple frappant : le combat du Mouvement pour les Droits Civiques, quand le dessin de presse a pris une importance non négligeable. La répétitivité impliquée par le *medium* nécessite la construction d'une image cohérente qui va marquer le lecteur. Pour les ségrégationnistes, il s'agit de faire appel aux affects plus qu'à la raison, et d'exacerber les peurs raciales ou sociales. Les partisans de l'égalité, pour leur part, utilisent cet outil afin de faire prendre conscience de leurs revendications à leurs lecteurs. Dans les deux cas cependant, la manipulation n'est jamais très loin, comme c'est souvent le cas lorsque la puissance de l'image devient une arme. Elle rappelle ainsi, pour conclure, la persistance de certaines images, souvent violentes, ancrées dans l'imaginaire américain (le « sauvage noir », par exemple), mises au service d'une cause ou de l'autre.
- 10 Il est également question de guerre idéologique dans l'intervention d'Olivier Mahéo (Sorbonne Nouvelle) sur les autobiographies des *leaders* noirs dans les années 1960 (Malcolm X, Bobby Seale et Paul Robeson, entre autres). Il ouvre sa réflexion en expliquant la méfiance des historiens envers ce support, liée à la double subjectivité qu'il entraîne. Il l'explique comme « celle du moi qui a vécu, celle du moi qui se souvient ». Ces sources, longtemps dédaignées, appellent donc à un travail de relecture. Dans le cas de la construction de l'identité africaine-américaine, un tel travail est même nécessaire. Comment l'effectuer ? Pour Olivier Mahéo, c'est dans l'étude des tensions que de tels récits provoquent que se trouvent leurs clés de lecture. La tension entre histoire individuelle et histoire collective, tout d'abord, pose les « personnages », entre fiction et réalité, comme détenteurs de la vérité et contestataires de l'histoire. La tension entre les autobiographies et d'autres sources (articles tirés des magazines des organisations noires par exemple) permet d'éclairer certains événements sous des jours différents. La tension entre les autobiographies pensées comme des actes militants et l'histoire officielle est aussi très révélatrice, car l'histoire est est-elle même bien souvent écrite par d'anciens militants. À ce titre, le choix de certains événements, de dates spécifiques, est particulièrement « parlant ». Enfin, la tension au sein même de la diffusion (universitaire ou plus populaire) est elle aussi très symptomatique, car les mémoires collectives diffèrent là encore. Dans tous les cas, il est évident qu'un vaste champ d'études transdisciplinaires s'ouvre aux chercheurs.

- 11 C'est sur une communauté (à sa manière) militante très différente, la *Beat Generation*, que Marine Dasse (Paris Ouest-La Défense) se penche. Leur action passe, en effet, par leurs écrits, et plus spécifiquement par l'apologie de ces écrivains font de leur mode de vie en dehors des normes des années 1950. Le choc provoqué à la fois par leur esthétique et leurs thèmes (usage de la drogue, sexualité libérée, anti-consumérisme) alors marginaux aura cependant une forte influence sur la génération suivante, qui s'identifie, ou veut s'identifier, à leurs personnages (souvent inspirés des auteurs). Leur inscription contre les institutions donnera en effet lieu, par le biais d'une transgression qui en montre la fragilité malgré sa prédominance, à un questionnement de la norme depuis ses marges, et à une postérité certaine. L'intérêt de ces sources réside également, comme il a été soulevé, dans l'articulation entre fiction et inspiration autobiographique, entre esthétique et intentions, et enfin dans l'intégration qui se fait aujourd'hui de ces écrits dans la norme contemporaine.
- 12 Jean-Paul Lallemand-Stempack (EHESS) offre également une intervention sur une écriture depuis les marges qui remet en cause l'histoire officielle dans le cas, ici, de l'histoire de la médecine africaine-américaine. Une figure se détache : William Montague Cobb, professeur d'anthropologie physique noir, qui dirigea pendant de longues années le *Journal* de la National Medical Association (fondée en réaction au rejet par l'American Medical Association des médecins noirs). Il fera de cet organe une voix militante — Cobb entretenant des liens suivis avec la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP). En historisant la médecine afro-américaine, il positionne le *Journal* comme un acteur de la lutte pour l'égalité et la reconnaissance. Cette généalogie de la médecine noire (que Cobb fait remonter à Imhotep) vise à créer un sentiment de fierté dans la communauté scientifique noire qui intègre les pratiques de médecine traditionnelle africaine-américaine, présentées comme des atouts pour cette communauté. Montague Cobb réussit à la fois à racialiser l'histoire de la médecine - dans une perspective militante - et à clore le débat de la racialisation en établissant la légitimité de la lutte pour l'intégration. Il réécrit donc ici l'histoire tout en la faisant. Ceci rend cette source d'autant plus précieuse qu'il effectue ce travail avant même que les revendications des mouvements noirs provoquent un réel intérêt universitaire pour la question.
- 13 Lors de la table ronde qui a conclu cette journée d'études, les discutants relèvent des éléments forts récurrents dans les quatre interventions, qui permettent d'ouvrir le champ d'une recherche dans laquelle ils résonnent les uns avec les autres. La question de la composante militante dans chacun de ces domaines d'études, tout d'abord, ouvre une réflexion sur la manière de définir chacun d'entre eux et les analyser, et sur quelle place leur donner dans le domaine de l'histoire. L'absolue nécessité d'intégrer cette dimension de manière transversale dans les recherches présentées, en précisant en sus comment elle peut s'articuler avec la recherche universitaire, a été posée. Sur le sujet de la recherche universitaire et de l'histoire « neutre », la qualité d' « archive » des sources de chacune des interventions a été soulignée. La manière dont il faut les (re)lire, les prendre en compte et les traiter comme telles semble être de les considérer comme des sources pour une histoire matérielle au prisme de la lecture historiquement distanciée. Dans le même ordre d'idée, la notion de mémoire, à la fois fortement individuelle et profondément collective (et ce, d'autant plus qu'elle a souvent été niée) doit être intégrée au travail de recherche, en prêtant attention aux frictions et superpositions avec l'histoire officielle ou entre ces mémoires elles-mêmes. Le fait que

ces témoignages donnent corps à l'histoire et la font revivre, en dépit ou grâce à leur marginalité, est avéré dans tous les cas. Certains thèmes récurrents sont signalés, notamment dans le cas de l'histoire des Africains-Américains, par exemple celui de l'Afrique rêvée ou fantasmée. De tels marqueurs permettent de réécrire l'histoire mais peuvent être maniés différemment (pour ridiculiser dans le dessin de presse, pour glorifier dans le cas de l'histoire de la médecine...). Une nouvelle fois, la transversalité de tels motifs ouvre la recherche à une réflexion plurielle. Pour conclure, la notion elle-même de marges (choisies ou subies ?) est remise en question, dans leur essence et parce qu'elles construisent à leur tour, aujourd'hui, de nouvelles normes, qu'il conviendra également d'étudier.

AUTHOR

ALICE MORIN

Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle